

# Frankeintest

## Premier Chapitre

Il faut avouer qu'elle demeure; et personne ne le peut nier. Certes c'est la même que je vois, que je touche, que j'imagine. Mais ce qui est à remarquer, sa perception, ou bien l'action par laquelle on l'aperçoit, n'est point une vision, ni un attouchement, ni une imagination, et ne l'a jamais été, quoiqu'il le semblât ainsi auparavant, mais seulement une inspection de l'esprit, laquelle peut être imparfaite et confuse, comme elle était auparavant, ou bien claire et distincte, et dont elle est composée.

## Deuxième chapitre

### test de H3

Commençons par la considération des choses les plus communes, et que nous croyons comprendre le plus distinctement, à savoir les corps que nous touchons et que nous voyons. Je n'entends pas parler des corps en général, car ces notions générales sont d'ordinaire plus confuses, mais de quelqu'un en particulier. Prenons pour exemple ce morceau de cire qui vient d'être tiré de la ruche : il n'a pas encore perdu la douceur du miel qu'il contenait, il retient encore quelque chose de l'odeur des fleurs dont il a été recueilli; sa couleur, sa figure, sa grandeur, sont apparentes; il est dur, il est froid, on le touche, et si vous le frappez, il rendra quelque son. En toutes les choses qui peuvent distinctement faire connaître un corps, se rencontrent en celui-ci. Mais voici que, cependant que je parle, on l'approche du feu à ce qui y restait de saveur s'exhale, l'odeur s'évanouit, sa couleur se change, sa figure se perd, sa grandeur augmente, il devient liquide, il s'échauffe, à peine le peut-on toucher, et quoiqu'on le frappe, il ne rendra plus aucun son. La même cire demeure-t-elle après ce changement à Il faut avouer qu'elle demeure et personne ne le peut nier. En toutes les choses qui peuvent distinctement faire connaître un corps, se rencontrent en celui-ci. Mais voici que, cependant que je parle, on l'approche du feu : ce qui y restait de saveur s'exhale, l'odeur s'évanouit, sa



**sa figure, sa grandeur, sont apparentes; il est dur, il est froid, on le touche, et si vous le frappez, il rendra quelque son. En toutes les choses qui peuvent distinctement faire connaître un corps, se rencontrent en celui-ci.**

couleur se change, sa gure se perd, sa grandeur augmente, il devient liquide, il s'échau e, a` peine le peut-on toucher, et quoiqu'on le frappe, il ne rendra plus aucun son. La me^me cire demeure-t-elle apre`s ce changement ? Il faut avouer qu'elle demeure; et personne ne le peut nier. Certes c'est la me^me que je vois, que je touche, que j'imagine. Mais ce qui est a` remarquer, sa perception, ou bien l'action par laquelle on l'aperc,oit, n'est point une vision, ni un attouchement, ni une imagination, et ne l'a jamais é té , quoiqu'il le sembla^t ainsi auparavant, mais seulement une inspection de l'esprit, laquelle peut é tre imparfaite et confuse, comme elle é tait auparavant, ou bien claire et distincte, et dont elle est composé e.

**faire connaitre un corps, se**